

Zeitschrift: Der Familienforscher : Mitteilungen der Schweizerischen Gesellschaft für Familienforschung = Le généalogiste : bulletin de la Société suisse d'études généalogiques

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Familienforschung

Band: 4 (1937)

Heft: 2

Artikel: Familles bourgeoises d'Estavayer [A suivre]

Autor: Vevey-L'Hardy, Hubert de

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-697119>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DER FAMILIENFORSCHER

Le généalogiste

MITTEILUNGEN
der schweizerischen Gesellschaft
für Familienforschung

BULLETIN
de la Société suisse
d'études généalogiques

No. 2

IV. Jahrgang

15. Februar 1937

REDAKTION: Dr. ROB. OEHLER, Vennerweg 2, Bern

Familles bourgeoises d'Estavayer

par Hubert de Vevey-L'Hardy

La petite ville d'Estavayer-le-Lac, sise au nord du canton de Fribourg, sur la rive droite du lac de Neuchâtel, était le centre d'une grande seigneurie qui appartenait à la famille de ce nom, éteinte quant aux mâles en 1823 par la mort du baron Jean-Louis d'Estavayer-Tabarly, généalogiste de talent.

Les premiers bourgeois de cette cité sont mentionnés en 1291, donc bien avant l'octroi des franchises données le 17 avril 1350 par les trois coseigneurs, Isabelle de Châlon, dame de Vaud, Aymon et Pierre d'Estavayer. Dès le XIV^e siècle, on trouve parmi les bourgeois de la ville les représentants de l'ancienne noblesse, ministériaux des Estavayer, soit les Châtillon, Forel, Mora, puis plus tard les La Molière, les Gléresse, etc. A la fin du XV^e siècle et au début du XVI^e, plusieurs familles bourgeoises accèdent à la noblesse, sans que l'on puisse prouver un anoblissement par un prince étranger; ce sont les Catellan, de Pontherose, Chausse, Pérusset, Musard, Wuillermin, de Vevey; par contre, les Griset sont anoblis par le duc de Savoie en 1527 et les du Molin par Charles-Quint en 1541.

Au XVII^e siècle, de nombreuses familles françaises et savoyardes furent reçues dans la bourgeoisie: Grangier, Perrier, Chappel, Tardy, Bardet, Dornier, Blanc, Genoud, Charpentier, etc.

Ces nouvelles familles, presque toutes commerçantes, siégèrent bientôt dans les conseils avec les familles plus anciennes, ou venues à la même époque du pays romand, Bullet, Roy, Truffin, Chaney, Cuassot, Roguet, Gerbex, Palléon, Demierre, Cantin, Borgognon, Indrion, Gardian, etc. Ces familles formèrent dès lors un véritable patriciat de fait qui fut consacré par un décret du conseil, du 24 mai 1715. Ce décret institua, en effet, à côté de la bourgeoisie ordinaire, ou «grande bourgeoisie», une «petite bourgeoisie» dans laquelle devaient être admis les gens de métiers ou ceux qui ne pourraient payer l'entrée dans la grande bourgeoisie; ces nouveaux bourgeois ne pouvaient pas être admis aux charges publiques : conseiller, banneret, justicier, gouverneur, adjoint, grand-sautier, hospitalier. Dans cette petite bourgeoisie furent reçus, entre autres, les Monnerat de Ménières, les Berthoud des Friques, les Broye de Nuvilly, les Müller de Zoug, les Brasey de Font, les Vaudaux d'Alberville en Savoie, les Delanne de Champlite, les Miedinger d'Allemagne, les Charrière de Teudailles en Savoie, etc. Ces deux bourgeoisies existèrent, distinctes, jusqu'à la révolution, en 1798.

Les généalogies de plusieurs familles de la grande bourgeoisie ont été faites ou ébauchées, soit par notre grand'mère maternelle, Madame Louise Ellgass-Grangier (1849-1924), soit par son arrière-grand-oncle, Dom Jacques-Philippe Grangier, chanoine d'Estavayer (1743-1817). Depuis de nombreuses années, nous avons nous-même repris et continué ces travaux; aussi, pour faire profiter les cercles généalogiques du fruit de ces longues recherches, allons-nous publier dans le «Généalogiste» une série de monographies donnant un aperçu généalogique des principales familles staviacoises.

* * *

BULLET. Aymonet Bullet, originaire de Cheyres, demeurait à Estavayer en 1446 et y vivait encore en 1463; c'est le premier membre connu de la famille; il avait épousé Jaquette Berset, 1446-1463; c'est certainement lui qui fut la souche d'une branche dite «Bullet alias Berset», éteinte à Estavayer

en la personne de Catherine, 1539, épouse de Pierre Bergeret, et fille du notaire Jaquet Bullet alias Berset, 1495-1525, mort avant 1539.

Nicod Bullet, de Cheyres, † avant 1520, dont le lien de parenté avec les Bullet alias Berset n'est pas établi, est l'ancêtre certain de toute la famille actuelle. Son fils Jacques, qui n'eut que deux filles, est titré de bourgeois en 1520; un autre de ses fils, Pierre, † avant 1539, est dit de Cheyres, alors que le fils de ce Pierre, François, pêcheur, fut conseiller d'Estavayer en 1534. Son fils, Estivent, 1551-1583, conseiller, 1583, époux de Michière Puthod, fut la souche de trois branches : l'une semble s'être éteinte à la deuxième génération, la seconde tomba en quenouille dans la première moitié du XVIII^e siècle, la troisième, issue de Christophe, 1567-1582, † avant 1624, s'est perpétuée jusqu'à nos jours.

Philibert Bullet, petit-fils à la 5^e génération de Christophe, né en 1746, notaire, gouverneur d'Estavayer à plusieurs reprises, épousa en 1771 Marie-Marguerite Perrier, 1751-1824, dont il eut 22 enfants : Jérôme, 1773-1850, époux de Véronique Chappel, 1781-1842, est la souche de la branche aînée établie actuellement à Zurich; tandis que Joseph, 1786-1829, époux de Catherine-Victoire-Louise de Sury, † 1835, est la souche de la branche cadette, restée à Estavayer.

Alliances : Berset, Gachet, Blanc, Engleis, Bergeret, Gonel, Puthod, Wuillermine, Perret, Truffin, Palléon, Cantin, Borgognon, Tardy, Chaney, Demierre, Roy, Roguet, Perrier, Gardian, Bollion, Cuassot, de la Madeleine, Violat, Jacollet, Baillif, de Sury, Girod, Morel, de Gottrau, Vaudaux, Collaud, Gerber, Ellgass, Ducrest, Dufour, Buss, Musard, Genoud, Massa, Johnson, Robadey, Duruz, etc.

CUASSOT. Cette famille semble être originaire de Cugy près de Payerne, où Girard Cuassot apparaît en 1427; son fils Jean et sa veuve Perrussone pour lors remariée à Jean Pittet alias Dronyens, vivaient en 1430.

En 1578, Michel Cuassot, fils de feu Philippe, était notaire à Estavayer. De ses deux fils, Philippe, 1624-1655, ne laissa que des filles, tandis que François, 1635-1655, † avant 1670, procureur du couvent des Dominicaines d'Estavayer, conseiller, notaire, époux d'Antonie Jacollet, eut six enfants, dont deux fils mariés, Jean et François. Ce dernier, chirurgien, 1670, † avant 1702, époux de Marie-Madeleine Roy, † 1718, eut 8 enfants dont aucun ne laissa de descendance; Jean, l'aîné, 1661-1679, grand-sautier, épousa en 1661 Anne Crosier, † 1711, dont il eut, entre autres enfants, Christophore, 1671-1743, époux de Marie-Catherine Grangier, 1681-1750. Christophore eut 9 enfants, dont un seul fils marié, François-Laurent, né en 1717, conseiller, médecin de haute réputation, mort dernier mâle de sa famille, le 1^{er} janvier

1783; il avait été marié deux fois : I. avec Marie-Marguerite de Vevey, 1725-1752, qui lui donna deux fils morts avant leur père; II. avec Marie-Josèphe Truffin, née en 1724, morte sans enfants le 10 octobre 1809, dernière à porter le nom Cuassot, et aussi dernière représentante de l'antique famille Truffin.

Alliances : Borgognon, Jacollet, Cornuz, Crosier, Roy, Magdelin, de Pontherose, Grangier, Duc, Tardy, Bullet, de Vevey, Truffin.

ENGLEIS. Noble Pierre Engleis, de Monsel (Bresse ?), est le premier de sa famille connu à Estavayer; il vint probablement s'y établir à la suite d'Humbert, bâtard de Savoie, coseigneur d'Estavayer, dont il était le frère utérin. Il est titré de donzel d'Estavayer, 1432, conseiller, 1443, gouverneur, 1450; il mourut avant 1457.

Quelques années avant sa mort, le bâtard de Savoie avait donné à son neveu Claude Engleis, fils de Pierre, son château de la Molière, le fief de Saint-Maurice de Villars en Vully et le village de Dompierre-le-Petit; Claude est en effet titré de coseigneur de La Molière en 1438; il mourut sans descendance, après 1477, ayant épousé Antoinette Allaman, veuve de Jacques d'Estavayer-Cugy.

Mais, dans un codicile de son testament, le bâtard de Savoie confirma cette donation, non pas en faveur de Claude, mais en faveur d'Antoine, frère de Claude; cependant, en 1443, le duc Loys de Savoie échangea ces terres et fiefs contre la seigneurie de Saint-Aubin en Vully; à la mort d'Antoine Engleis, 1498, Saint-Aubin passa à Philippe d'Oncieux, neveu de sa femme Jaquème d'Oncieux, dont il n'avait pas eu d'enfants.

Pierre Engleis eut en outre un bâtard, le donzel Pierre, châtelain, gouverneur d'Estavayer en 1462, 1464 et 1467. Ce dernier mourut en 1489, laissant de Nicolette Lambert, son épouse, 4 enfants dont deux fils qui ne furent plus titrés nobles, de même que leur descendance. L'un, Jean, 1470-1488, fut notaire de la curie d'Avenches, recteur de l'hôpital d'Estavayer, curé de Font 1488; l'autre, Claude, 1470-1496, notaire, gouverneur, fut le père de Wüillelme, 1520. Ce dernier épousa Jeannette Bullet dont il eut deux fils, Claude et Conrad. Claude épousa en 1537 Clauda Perrin de Constantine dont il ne semble pas avoir eu d'enfants; Conrad, 1540-1560, † avant 1576, dernier mâle de sa famille, eut de sa femme Jaquette une seule fille, Agnelly, 1578, qui épousa François Roguet, † avant 1576, puis Loys Plumettaz, de Payerne, 1578.

Alliances : d'Oncieux, Allaman, de Beysadam, Lambert, Bourgeois, de Delley, Bullet, du Molin, Perrin, Roguet, Plumettaz.

GERBEX. Pierre Bonges alias Gerbex fils de feu Marmet Bonges, de Vuissens, passa une reconnaissance en 1415; il mourut avant 1467, année où apparaît son petit-fils Jaquet Gerbex, fils de Jaquet Bonges alias Gerbex. Dès lors, le nom primitif de Bonges disparaît définitivement pour faire place à celui de Gerbex.

Guillaume, fils de François, et petit-fils de Jaquet Gerbex, apparaît en 1540. Alors que l'un de ses fils, Michel, † avant 1583, est la souche d'une branche qui existe encore actuellement à Vuissens, un de ses autres fils, Claude, † avant 1583, fut par son fils Pierre, 1583, le grand-père de Michel le jeune, notaire, châtelain de Vuissens, reçu dans la bourgeoisie d'Estavayer le 27 août 1620.

Ce ne fut toutefois que Jean-François, fils de Jean-Vincent, 1691-1746, et petit-fils de Michel le jeune, qui vint s'établir définitivement à Estavayer; châtelain de Molondin, † avant 1739, il épousa Marie-Catherine Landerset dont il eut une fille et un fils, Philippe, 1737-1815, capitaine au service de France, syndic d'Estavayer. De son mariage, célébré à Lully en 1769, avec Caroline Chappel, Philippe Gerbex eut neuf enfants, dont Tobie, 1778-1845, conseiller d'Etat de Fribourg, avocat, puis Philippe, Laurent et Henry, officiers au service de France. Laurent, 1783-1838, épousa Marie-Anne Noël, de Nancy, qui lui donna six enfants, dont Charles, 1816-1879, colonel, Léger né en 1819, mort dernier mâle de la branche staviacoise le 29 janvier 1897, et Mathilde, née en 1824, avec qui s'éteignit définitivement la famille, morte à Fribourg le 28 juin 1907.

Alliances : Pillicier, Monneron, Landerset, Chappel, de Vevey, Baron, Noël, Roy, Peudefer, Malo. (A suivre.)

Nouveaux livres parus - Neuerscheinungen

Arthur Curti, Durch drei Jahrhunderte. Geschichte einer Familie. Zürich, Orell Füssli. 365 S. 38 Abb. 1 farb. Tafel, 2 Stammtafeln.

Alte Familienbriefe haben dem Verfasser die Anregung gegeben sein Herkommen zu studieren und als Frucht vieljähriger Beschäftigung mit diesen alten Briefen und Urkunden liegt die Geschichte der Curti vor uns, einer Familie, die als Seidenfabrikanten aus Mailand kommend, 1665 in Rapperswil sich eingebürgert hat.

Um die Ausbreitung der Seidenindustrie in der Innerschweiz und im Kanton Bern haben sie sich verdient gemacht und rasch am politischen und kulturellen Leben ihrer Heimatstadt und später des Kantons St. Gallen regen Anteil genommen. Die Entwicklung der Familie und die Geschehnisse der einzelnen Persönlichkeiten sind im Rahmen der Orts- und Landes-